L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

SAMEDI 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

MARDI MATIN, 18 DECEMBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

ROMAN D'ALFRED DE BRÉHAT.

TROISIEME PARTIE.

LE PRINCE AUX PERLES,

PAR OCTAVE FÉRÉ.

XII.

L'ILOT DES ORRAIRES.

(Suite.)

—Dr, moment que tout le monde me donne tort! s'écria Firmin Blairsot. N'empêche qu'il vient par moments un poltron de vent.

—Ah! ça, a-t-il bientôt fini ses manières celui-là, grogna Célestin Goulard, dit Bouton de-Rose, à cause de son joli caractère. Dis donc, Périnet, qu'est-ce qu'il aurait dit la nuit de pour des bivouacs!

—Oh! une forte affaire, celle là! Quel coup il a bu dans la grand bouillon, le bijoutier! C'était encore le même Joseph Pommier qui avait monté ça. Un crano homme, tout de même, pour n'avoir pour ainsi dire rien fait.

—Est-ce qu'il était de l'affaire de souvent où tu as été pincé?

—Mais rarement non, j'avais voulu travailler tout seul.

—Chut—— fit Blairsot.

Bon! c'est le train-train du remorqueur de Rogon qui file vent arrière.

En effet, le battement et le roulis d'un vapeur se rapprochaient avec rapidité. Il entra dans le détroit formé par les îles, et les quatre compagnons suspendirent leur conversation pour laisser passer le bruit de la vapeur et le clapotis du flot dans les joncs et les sables du bord de leur îlot.

Vers un certain endroit, ce bruit prit une intensité particulière; au moment où le roulis atteignait son apogée, le froissement des arbres et des grandes plantes aquatiques ressemblait assez à celui qu'aurait occasionné une barquette logeur s'y avançant et s'y blottissant; mais le fracas domina de beaucoup trop ce détail, pour permettre à l'oreille exercée des hôtes de l'endroit de rien distinguer.

Cette barquette était un petit plat-bord, un de ces canots de plaisance qui commencent à devenir moins nombreux sur la Seine depuis que les canotiers parisiens donnent leur préférence aux yoles légères et aux embarcations effilées. Il ne pouvait contenir plus de deux personnes, et, barrant dans l'ombre la ligne de la végétation de l'île, de l'îlot il aurait défié l'œil d'un garde pêche.

Deux êtres en étaient brusquement sortis, lorsque la paire de rames fut rangée avec soin. Un des deux était un grand chien dont l'œil intelligent valait tous les guides.

Le rameur une fois débarqué se baissa vers lui, le flatta, lui montra le fourré qu'il fallait traverser, et le laissa libre.

L'accellente bête-humaine le vent, s'orienta, agita sa queue en trompette d'un air de satisfaction et se mit à tracer le chemin avec un si merveilleux discernement, que l'aventurier qui la suivait n'eut qu'à marcher derrière elle. Elle évitait les fondrières, découvrait toujours le terrain résistant, et ouvrait à travers l'enchevêrement des sèches et des lianes un sentier couvert, qui n'était à la vérité praticable la plupart du temps qu'en se baissant, mais où l'on n'était ni barré par des obstacles imprévus, ni déchiré par les branches épineuses et les ronciers.

On arriva ainsi tout près de la hutte, dont le fond s'accusait sur deux vieux osiers, piliers décorumpus et naturels.

L'explorateur retenait sa respiration, et son guide à quatre pattes était complétement muet, se conformant en tout à son allure.

A quelques pas de la pauvre muraille, le chien s'arrêta et consulta son maître de l'œil, pour savoir s'il fallait se diriger jusqu'à l'entrée. Un geste pour le retenir lui fit comprendre que non, il vint se coller près de lui, et tous deux arrivèrent contre le mur.

Ce mouvement coïncida avec celui du vapeur quittant la passe.

La conversation reprit à l'intérieur à l'endroit où elle avait été interrompue. Ce fut Firmin Blairsot qui y revint:

—Quelle idée de te lancer solitairement dans une pareille machine, Joseph!

—Ah! c'est qu'il y avait gras, et qu'il aurait été difficile de s'y mettre à deux. J'ai été drôlement, c'est vrai, mais il a fallu un vrai guignon pour ça. T'en vas comprendre:

C'était le Saint Sacrement, le bon Dieu devait rester exposé pendant vingt-quatre heures dans la chapelle, tout une montée et laissée au public, l'autre montée grillée pour les sœurs. Je m'étais fa-filé sur le bord sous le grand rideau du confessionnal; on avait fermé les portes et j'étais enfermé avec le Sacré-Sacrement, qui restait entre ses deux cierges. Oh! un fier morceau d'ost-vrerie sur quoi M. Cambrai m'aurait prêté gros!

Tout paraissait bien calme, et je croyais la bonne qui faisait la veille au fond de l'oratoire assoupie, ou tout au moins absorbée dans sa méditation, elle ne bougeait point et avait la tête appuyée sur le prie-Dieu. Je me plaçai adroitement, je gagnai l'autel, et déjà j'allongeais le bras; ah oui-ba! Ces nonnes, ça ne sait qu'imaginer, elles avaient mis de chandeliers et de pots de fleurs, que j'en coupe un: il se renverse, fait un train d'enfer, et bonsoir les voisins; la veilleuse ne se réveille, m'aperçoit, pousse des cris!..... Ah! on voilà une qui a la voix percante, je l'ai encore dans les oreilles.

Ou arrive de tous les coins; les nonnes d'un côté, les jardiniers, les chapelains, je comptais que c'était que je sais, l'enfer, de l'astre. Je sens bien qué, quoi!

Pas de chance! fit Blairsot fils, est-ce pas papa.

—Tonnerre! jura Bouton-de-Rose, comme je vous les aurais tripotés, ces caillards-là!

—Toi, c'est possible! mais j'ai pas pu. Mais le plus curieux, savez-vous qu'on m'avait fait prendre?..... Je l'ai reconnue, comme je vous vois quand on a un verre de vin face d'elle..... Eh bien! c'était la propre fille de M. Portin, le joaillier.

—Pas possible!

—Si possible, que c'est arrivé comme je vous le dis. Seulement, on ne l'appelle plus Mlle Portin, on l'appelle sour Amélie.

—En voilà un affaire! Ah! tonnerre! le joailler le doit être fâre indemnisé! A-t-on vu cette misaracle-là!

—Pas sot, dit Firmin Blairsot, que j'avais aussi entendu dire qu'elle était entrée au couvent après des fâcheries avec son auteur. Mais c'est tout de même rigolo que to sois allé jeuste le faire brûler.....

—Attention! interrompit Blairsot père. Pour le coup, on vient.

—Eh bien! il faut laisser venir, dit Goulard. Prudence est mère de sûreté, dit le vieux bandit, et il éteignit la lumière.

Tous quatre, penchés vers la porte, écoutèrent avec recueillement.

Une barque s'avançait vers l'îlot, mais sans prendre autant de précautions que la précédente. Elle contenait aussi deux individus, mais ils appartenaient tous deux à l'espèce des bipèdes.

Celui qui ramait connaissait les passages; il accosta avec assurance à la place où les pêcheurs eux-mêmes et les marchands d'osier débarquaient, dans une petite crique garantie à droite et à gauche par de vieux saules dont le courant baignait le pied.

Ils amarrèrent solidement leur esquif à l'eau, et se mirent en devoir de gagner la hutte, par le chemin le plus commode et par le plus direct.

Dans la hutte on ne bougeait pas, et toujours prudents, les sinistres insulaires avaient porté la main à la ceinture dont chacun était muni sous son gilet et ou se trouvaient des armes.

Les deux survenants arrivaient simultanément la même idée, et, pour éviter une méprise ou un contre-temps, ils poussèrent entre leurs lèvres un petit appel peu bruyant et tout particulier.

Aussitôt, il fut répondu par un *la si-ton* empressé de Blairsot fils, qui chantait la tyrolienne à l'occasion, et la lumière fut rallumée.

—Ah! ce est heureux, dit l'un des arrivants, je croyais que les coquins avaient déménagé.

—Eux! riposta son compagnon, pas si bêtes! Où seraient-ils mieux et plus à portée!

—Nulle part, c'est certain..... Allons, je crois qu'ils y sont tous, ma foi!

—Quant à ça, moi, j'en suis sûr.

Et, passant devant l'autre, il se présenta à l'entrée de la cabane:

—Bonsoir, la compagnie! fit-il.

Un bonsoir bruyant et empressé lui répondit.

—Je vous amène M. Joseph Pommier.

—Qu'il entre, et la bienvenue à M. Joseph, notre patron.

—Bien, bien, mes amis! dit le prétendu Joseph Pommier; mais faites un peu moins de bruit.

—Excuses, patron, fit Périsel, dit Tourvois, c'est le commencement.

—En unes-vous! ajouta-t-il en lui tendant une des bouteilles où restait de l'eau de vie.

—Merci! donnez ma part à Maujour; il ne dénabère pas!

Il regarda autour de lui et ajouta:

—Vous avez étonu la bonne, c'était prudent; on ne sait jamais ce qui peut arriver sur la rivière, des maraudeurs, des gardes.....

—Oh! riposta Goulard, que son ébourgement et la place supprenne qui lui rongeait la chair rendaient affreux, ils passeraient un mauvais quart d'heure, les gabelous et les intrus!.....

Mio d'abord, il y a si longtemps que je me repose, j'en ai des crampes; j'ai besoin de cogner. Ah! tonnerre! le premier qui y passera en versera de rudes.

—Mingeons-nous, dit Pommier, nous aurons bientôt besoin de tous nos talents, car vous pensez bien, mes agneaux, que je n'ai pas fait voyage qu'un gaillard comme Périsel et dérange ses gens comme vous de leurs occupations, pour vous laisser à l'esgrais dans ce pâturage.

—Ça va de soi, fit Blairsof jeune; pas vrai, papa?

—C'est simple, répartit le Nestor, et nous voilà tous prêts à tout.

—J'ai besoin de vos talents pour plusieurs petites opérations.

—Parlez, faites-vous servir, monsieur Pommier.

—Le première est pour demain soir, pas plus tard, mes gars.

—Parfait! parfait! Faudra-t-il aller loin?

—A deux pas.

—Mais c'est un beurre! fit Blairsot jeune.

—Le train de dix heures s'arrêtant au Pecq amènera le particulier que je vous recommande. Il est très reconnaissable: un vieux, un peu voûté, habillé d'une redingote longue et coiffé d'une grande casquette.....

—Le bonsoir a la tirelire! interrompit quelqu'un, bonhomme connaît que lui. C'est à lui ce joli chaloux qui est perché à mi-côte, à un quart de lieue de la station.

—Justement. Il est maniaque, cet homme, reprit d'un ton grognard et ayaique l'instituteur du complot. Il a chevaux, voitures, domestiques et ne se gêne qu'à peu.

—Quelle misère! fit Blairsot jeune, interrompant perpétuellement, à quoi que ça lui sert à ce vieux Crésus, lui-même pas papa?

—Ah! ça dépend..... c'est son idée!..... Il amasse pennèche pour quelqu'un.

—Oui, reprit Pommier d'un ton passionné, il amasse, et il faut même que le quelqu'un en soit nous! Pour cela, faire ponctuellement ce que je vais vous dire. Notre homme a l'habitude de prendre la route du bord de l'eau pour prendre le sentier qui grimpe le long du coteau; sous les arbres, et au bout duquel se trouve une petite porte de service de l'habitation. C'est là qu'il faudra l'attendre; pas trop près du grand chemin, on l'entendrait pas trop indiscrets, et pas trop près non plus de sa maison, on lui pourrait entendre, et vous ne lui fermez pas assez sur la bouche.

—Et puis après?

—Pour l'instant, vous y mettrez des égards; comme il n'aura au bord de l'eau la barque qui vous aura servi, vous l'installerez au fond, en douceur, et vous l'amènerez ici.

—Facile avec deux rameurs.

—Naturellement. Arrivé ici, Vincent Marjous, qui vous aurez attendus pour surveiller la place, aura sur lui tout ce qu'il faut pour écrire et lui prononcera quelques papiers, au bas desquels vous le prierez de mettre sa signature.

—Toujours en douceur! demanda Blairsot fils en riennant.

—Toujours.

—Oh! ce est un bonnes raisonnable, il obéira

—Mais s'il ne s'exécute pas.....!

—Il faut qu'il s'exécute!..... prononça d'un ton péremptoire et sourd le chef de cet exécrable guet-apens.

Ce fut fit, de Goulard.

Alors, nous sommes d'accord sur l'essentiel. Vincent Marjous, que j'aurai vu d'ici là, vous dira ce qu'il faudra faire ensuite.....

—Compris, patron.

—Ah! j'oublmais un conseil: cet excellent comte de Larenty a aussi la manie d'avoir toujours un tas de choses inutiles dans ses poches, une montre, des chaînes, jusbo'à des billets de banque.....

—C'est bon, fit Périsel, le scionneur, on le notera.

—Je compte sur vous pour cela. A bientôt, mes agneaux.

—Seulement, un de vous va pour pousser le bachot, quand nous serons embarqués.

L'instant d'après, Périsel, qui, ayant habité le port de Poulon, se vantait d'être excellent marinier, rentra dans la hutte après avoir rempli ce soin.

Au moment de s'endormir, le vieux Blairsot, couché pêle-mêle avec ses camarades sur la litière, ouvrit l'oreille, qu'il avait très fine.

—Attention! dit-il, j'ai entendu là, derrière la maçure, un remuement qui n'est pas ordinaire.

Chacun écouta avec soin; le silence était complet.

C'est égal, je veux voir, dit le méfiant coquin.

Il ralluma la bougie, fit un abat-jour de sa main, et malgré les railleries incrédules de ses complices, commença son inspection. Il s'y avait, le long des trois faces de la hutte, aucun indice suspect, et quand il voulut faire le tour complet, il reconnut qu'elle donnait contre un fourré si épais, si enchevêtré, qu'il n'était pas possible d'y pénétrer.

(*A continuer.*)

THEATRE DE L'OPERA.

Au coin des rues Toulouse et Bourbon.

PAUL ALBAIZA.....Locataire.

JEUDI, 20 DECEMBRE 1866.

REPRISE DE LA REINE MARIANNE,

Drame en 5 actes de Amat Bourgeois et M. Masson. On commencera à 7 heures et un quart.

Dimanche LE DOMINO NOIR OU LE MASQUE DE FER.

Théâtre National.

Coin Baronne et Perdido.

DIRECTEUR.....G. OSTERMANN.

MARDI, 18 Décembre 1866.

GRAND CONCERT.

MLLE ANTOINETTE FEHRINGER, élève de Mme François Lizat, exécutera, sur le piano, les morceaux suivants:

GRANDE VALSE BRILLANTE,

Par GOUNOD, sur l'Opera de FAUST, transcrit par RECEPT GEZEN SCHWIEGERMUTTER,

Comédie en 1 acte, par le roi Louis de Bavière.

GUTEN MORGEN HERR FISHER,

Vaudeville en 1 acte, par L. Angely.

GRANDE FANTAISIE

Sur l'Opéra de LOHENGRIN, pour piano, par Wagner, transcrit par Liszt.

NOCTURNE,

Pour piano, par Frédéric Chopin.

Le spectacle se terminera par une Grande Danse, Dansée par Mlle JULIE AUHMANN.

18 déc.

Théâtre St-Charles.

Propriétaires.....BEN DE BAR & E. EDDY.

LUNDI et MARDI SOIRS, 17 et 18 Décembre.

Sous, de et dernière semaine positivement

De la charmante petite favorite LOTTA, qui paraîtra dans deux rôles d'un caractère différent, dans le nouveau drame anglais, intitulé: LITTLE NELL AND THE MARCHIONESS, spécialement mis en scène par la fève de PEPKIN'S RURAL RETREAT. 17 déc

Académie de Musique.

Rue St-Charles, près le Commercial Place

SPALDING & HIDWELL, Propriétaires et Directeur

J. Kerstridge, Secrétaire.

AUJOURD'HUI.

Spectacle Attrayant Renouvelé!!

Nouveaux artistes distingués (STARS) — Nouvelle scène sur toute la largeur de la salle — La plus grande organisation de variétés, tous les soirs, en un mot sensationnel.

Première apparition de la charmante cantatrice à talent sortie dernièrement de l'Opéra Comique d'Amérique, Mlle EVA BRENT, la merveilleuse et intrépide acrobate Aug. LEROY, et le célèbre MAGI, et le professeur DE LOUIS, avec ses célèbres animaux dressés.

(Grande matinée tous les Samedis. 17 déc—7f

Théâtre des Variétés.

Rue Gravier.

LA GRANDE COMÉDIE par Victorien Sardou,

LA FAMILLE BENOITON!

15 déc—7f Tous les soirs.

Musée du Crescent City.

RUE ST-CHARLES, Nos 40 & 42,

[EN FACE DE L'HÔTEL ST-CHARLES.]

Ouvert tous les jours, de 9 heures du matin à 11 heures du soir.

R. W. Schaffer.....Directeur.

LE SPECTACLE le plus attrayant de la saison.

LA REINE ENORME pesant 700 livres,

JOHN BATTERSBY, le squelette vivant; le Professeur GRIMALDI, le Docteur de Boileau et ses trois machines à vertu, à vapeur fonctionnant constamment.

LA GRANDE MÉNAGERIE AMBULANTE D'ANIMAUX composée de lions d'Afrique, de tigres de différentes espèces, de panthères, de lions de mer, de singes, d'cochons du Japon, de la merveilleuse famille boscimane, LA BELLE LAURETTE, la femme-reine de lions, qui entre dans la cage et s'endort avec le monde; LA GRANDE EXPOSITION DE TABLEAUX VIVANTS DE PARISIENNE, Mlle LUCARD, et PLUS DE DIX AUTRES CURIOSITÉS.

Avec l'énumération desquelles nous ne fatiguerons pas. De nouvelles curiosités arrivent journellement.

Entrée, 50 cents.—Enfants, 25 cents.

P. S. Ne vous trompez pas d'endroit—ce fare de l'Hôtel St-Charles. 5 oct—6m

Grand Bal Paré.

Donné de la série, donné par la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens.

(Pour une somme destinée à la construction d'une tombe.)

MARDI SOIR, 8 JANVIER, 1867.

Au Mechanics Institute, rue Dryades, près Canal.

— DIRECTEURS —

H. R. Schmidt. L. A. Richards, *a. Sambois,*
L. Rea. C. Keller, P. Darve, Jr.
Aug. Troy. F. Wise, G. H. Broughn.
A. Verpere. A. Martin, E. Lambert.
F. Mayer. C. Kramer, *D. L. Mayer,*
J. Fish. J. J. Barbarot, *J. B Mayer,*
L. Deal. *I. Rau,* W. Blanc.
C. A. Dorn. A. E. Jocquet, P. Forest.
J. Dinkelo. F. W. Gaudchaux, Jr. E. Rost.
M. C. Fall. *S. Tock.* Chas. Schmidt.

— Commissaires.

Prix du Billet, $3. On peut en avoir en s'adressant à l'un des Directeurs.

Pour la location de la loterie et du restaurant, s'adresser à J. Pergera, rue de la Victoire, No 145.

On peut se procurer des billets d'invitation pour Dames en s'adressant à l'un des Directeurs. 18 déc

Transfert de Bureaux.

LES BUREAUX du chemin de fer des Opelousas en A. et la Nouvelle-Orléans, ne No 69 rue du Canal, près de la Ville-Lafeyte.

15 déc—1m GEO. W. SQUIRES, secrétaire.

LOTERIE

DE L'ETAT DU KENTUCKY.

NOMBRE SIMPLE.

MURRAY, EDDY & CO., directeurs.

GROS LOT.....$60,000.

Devant être tiré à COVINGTON, KY.

comme *Clara O,*

le *LUNDI, 31 décembre 1866.*

PLAN.

1 lot de	$ 60,000	est	$60,000
1 lot de	20,000	est	20,000
1 lot de	10,000	est	10,000
1 lot de	5,000	est	5,000
1 lot de	2,500	est	2,500
20 lots de	1,000	est	20,000
50 lots de	500	est	25,000
150 lots de	200	est	30,000
200 lots de	100	est	20,000

Liste d'approximations :

Liste d'approximations : — 100 primes de $600 pour les neuf unités restantes de la même dizaine de la somme gagnant le lot de $60,000 est.....$4,800

100 approximations de $250 pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $20,000 est..... 2,700

100 approximations de $250 pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $10,000 est..... 2,250

100 approximations de $100 pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $5,000 est..... 1,800

100 approximations de $100 pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $2,500 est..... 900

100 approximations de $100 pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $1,500 est..... 900

27 lots d'divers à..... $270,000

Billet entier $125; demi-billet $62; quart de billet $34 50; huitième de billet $16 25; seizième de billet $9 12 50.

Les lots sont payés en plein, sans déduction aucune.

Il sera répondu, par la malle suivante, aux demandes de billets de cette magnifique Loterie, et, aussitôt après ce temps il aura le résultat du tirage avec explication de gagner de chaque placement.

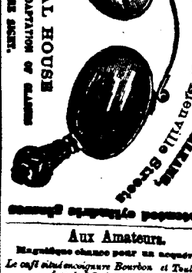
S'adresser à CHAS T. HOWARD,

marchand ayant licence,

No 40, rue du Camp.

22 à la boîte No 600 du bureau de poste de la Nouvelle-Orléans.

Best pebbles glasses



Aux Amateurs.

Magnifique chance pour un acquéreur.

Le café situé au coin entre Bourbon et Toulouse, en face de l'Opéra, est à vendre.

Le propriétaire étant obligé de quitter la ville pour quelques mois, désire traiter à des conditions raisonnables, de son établissement si prodité un minimum pour vendre à l'amiable d'ici au 20 courant. Il sera vendu en plus offrant enchérisseur. S'adresser à l'établissement pour traiter. 15déc—6

TRÈS BAS PRIX.

GARNITURES de Rideau en perles de tout genre, de boules, cordons de PERLE, de PERLE, de PERLE,